

REID, John G., *Acadia, Maine and New Scotland: Marginal Colonies in the Seventeenth Century*. Toronto, University of Toronto Press, 1981, xviii-292 p. 30,00 \$.

Jean Daigle

Volume 36, numéro 4, mars 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigle, J. (1983). Compte rendu de [REID, John G., *Acadia, Maine and New Scotland: Marginal Colonies in the Seventeenth Century*. Toronto, University of Toronto Press, 1981, xviii-292 p. 30,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36(4), 599–600. <https://doi.org/10.7202/304107ar>

REID, John G., *Acadia, Maine and New Scotland: Marginal Colonies in the Seventeenth Century*. Toronto, University of Toronto Press, 1981, xviii — 292 p. 30.00 \$

Cette étude traite de l'histoire de trois colonies situées dans la partie nord-est de l'Amérique du Nord depuis l'arrivée des Européens jusqu'à 1690. En mettant l'accent sur les disjonctions entre le concept européen et les exigences de la survivance en Amérique, il explique le constat d'échec attribué aux colonies de l'Acadie, du Maine et du *New Scotland*. Les métropoles ne purent réaliser les conditions nécessaires permettant de créer «a political and economic basis upon which to support a community of settlers in America» (p. xv). La menace des sociétés indigènes (surtout pour le Maine), les volontés expansionnistes du Massachusetts, le vide créé par l'absence d'un pouvoir métropolitain fort dans les colonies encouragèrent la montée des pouvoirs locaux. Ces derniers, créateurs de forces centrifuges, mirent un frein au développement harmonieux des sociétés coloniales aux prises avec de perpétuelles querelles de juridiction et d'autorité. Il n'est donc pas étonnant de constater que les coloniaux furent continuellement en état d'adaptation et de réajustement. L'ouvrage est une habile synthèse de l'échec des colonisations européennes et trace un tableau fidèle de la vie coloniale de l'époque sous le thème de la marginalité.

Le thème est développé à l'intérieur de trois grandes divisions. La première traite de l'installation des premiers colons jusqu'à 1630. La période de 1630 à 1650 décrit le processus d'acculturation entre les sociétés indiennes et les «Euraméricains». La troisième division — la plus intéressante — traite du jeu des forces en présence et démontre que les tentatives d'imposition de l'autorité métropolitaine ont brisé l'équilibre et amené la désintégration de 1690. Le style narratif permet à Reid d'utiliser la somme des travaux des historiens qui se sont intéressés à l'histoire de cette région sans toutefois entrer dans le débat historiographique. La synthèse traite avec justesse des enjeux politiques, territoriaux et économiques avec lesquels les intervenants coloniaux et métropolitains composèrent. L'A. utilise le modèle d'analyse appliqué par Sigmund Diamond à la Nouvelle-France et à la Virginie pour expliquer la discontinuité entre l'idéal européen — modifié constamment par des politiciens sollicités par des intérêts divergents — et la réalité nord-américaine de la région du nord-est. Coïncée entre la Nouvelle-France au nord et le Massachusetts au sud, la base économique et politique de ces colonies marginales fut perturbée par les interventions de la politique européenne et celles des sociétés indigènes. L'auteur transcende donc le caractère «national» de l'histoire de l'Acadie et du Maine pour étudier les causes communes de l'échec des entreprises colonisatrices. Un des éléments intéressants de sa démonstration repose sur le rôle joué par les différentes sociétés indiennes et leurs réactions aux projets coloniaux. Ainsi, l'installation des Acadiens le long des terres alluviales de la baie Française apparaissait comme moins menaçante pour leurs activités traditionnelles de chasse et de pêche que la mainmise des Anglais sur de grandes superficies. L'inclusion du *New Scotland* laisse espérer plus qu'il ne faut s'attendre car, somme toute, ce projet après 1632 ne fut jamais ré-actualisé.

Le livre se présente donc comme une synthèse intéressante du 17^e siècle où le lecteur trouvera un appareillage scientifique des plus élaborés: 67 pages de notes infra-paginales, une bibliographie de 16 pages ainsi qu'un index. Il convient aussi de souligner la présence de quatre cartes géographiques qui éclairent l'histoire confuse des établissements européens dans la région au 17^e siècle.

Département d'histoire
Université de Moncton

JEAN DAIGLE